

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 89 (1962)
Heft: 2

Rubrik: La voix fribourgeoise
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vive la Bénichon !

Ce n'est pas un pont de danse, mais une terrasse de café, celle de « La Viennoise » à la rue de Gruyères ; des bancs et des tables de bois sur lesquels les cendriers de couleurs vives voisinent avec les bouteilles et les verres où les danseurs boivent à petites gorgées entre deux danses.

Ici, tous se sentent à leur aise, jeunes et moins jeunes couples, amoureux tendrement serrés, et, les passants s'arrêtent, regardent puis viennent se joindre aux danseurs. L'orchestre joue des airs entraînants et la joie se lit sur tous les visages. Quelle bonne idée a eu le tenancier ; le piano tout étonné de se sentir à l'air, accompagne la flûte, l'accordéon et, tout à côté, la contrebasse scie consciencieusement son buffet, enfin une vraie atmosphère de bénichon.

Maintenant c'est une marche entraînante qui fait virer en cadence quelques couples. Des jupes légères volent joyeusement en découvrant les jupons bouffants et vaporeux. La nouvelle vague, un petit sourire au coin des lèvres, regarde l'ancienne vague qui tourne en souriant à des souvenirs pas très vieux. Les enfants regardent avec une lueur de regret, pensant aux carousels tentateurs qui tournent dans la ville, ils sirotent lentement, la tête remplie encore des coups de tampons entre petites voitures aux couleurs vives qui pour quelques minutes leur ont donné l'illusion et la griserie de se sentir des Fangio ou des Biro.

Quant aux sommelières, agiles et souriantes, elle se hâtent entre les tables avec leurs plateaux, tout en glissant un regard complice au danseur qui les a retenues pour la prochaine.

Sur la route, passent les autos et des yeux surpris, puis amusés et enfin en-

vieux se posent, l'espace d'un instant, sur ces couples qui fêtent la bénichon, sainement et joyeusement, en plein air, car le temps, lui aussi est de la fête. Vive la bénichon, dansons et rions !

Ah ! voici la reine des danses, une valse champêtre ! Un couple se lève un peu intimidé et se décide ! tourne, fait deux pas glissés, retourne et leurs visages ravis invitent deux à trois hésitants qui les rejoignent sur la piste ovale et valsent et tourbillonnent, et je les imite sur le parquet de la chambre, laissant la machine à écrire un instant en repos.

On prétend que les traditions se perdent, mais la bénichon, qu'elle se passe dans une salle basse et enfumée de nos cafés, dans une grande salle brillamment éclairée ou sur un rustique pont de danse orné de branchages et dressé en plein air et surtout sur cette si jolie terrasse de « La Viennoise », la bénichon reste la plus belle de toutes les fêtes de notre Gruyère, avec ses parfums de moutarde, de cuchaule et de merveilleux bricelets à la crème de nos vertes montagnes. Une belle fête qui laisse au cœur et à l'âme de ceux et celles qui y ont participé un souvenir inoubliable et à mon âge, il faut bien l'avouer, un peu de mélancolie.

Mais, comme mon entourage me le fait remarquer, on ne peut être et avoir été.

La chouette de la porte d'en-haut.

NOTRE COURRIER DU CŒUR

Une visite à La Roche (FR)

Depuis longtemps je caressais l'espoir d'aller « en tournée » à La Roche, sur la rive droite du lac de Gruyère. Ce beau village est un peu le centre patoisant fribourgeois, comme Savigny le fut pour le pays de Vaud.

Les circonstances s'y prêtant, je m'y rendis un samedi. Arrivé à Bulle vers 10 heures, je commençai par une bonne visite à notre ami Henri Gremaud, actuellement remplaçant du Dr Henri Naef, malade, en qualité de conservateur du Musée gruyérien. Lui qui avait si bien ordonné la première « Fête romande des patois » à Bulle, en 1956, s'est intéressé à notre effort à Vevey, mais ne put cependant y assister, à son grand regret.

Il est toujours fort occupé par mille choses relevant de la vie publique et du folklore. A tous ses amis, il adresse un salut fraternel.

Nous avons voulu saluer, au passage, Mme Mora-Collet, qui s'est occupée de notre fichier des abonnés pendant plusieurs années. Elle était absente et nous lui avons laissé un mot.

A midi, terminant son travail, M. Jean Brodard, l'excellent président patoisant de son canton, voulut bien me prendre en voiture et me conduire au chalet Saint-Laurent, sur La Roche, colonie de vacances des enfants d'Estavayer-le-Lac.

Aimablement invité à dîner en compagnie de MM. Brodard frères, doyen, et l'abbé F.-X. Brodard, membre du Conseil romand, nous pûmes, en cours d'après-midi, dans un entretien cordial, parler du Conteur romand et de ses possibilités de diffusion en cet intéressant pays de Fribourg, où le patois est encore tant à l'honneur.

Et c'est sous un beau soleil à son déclin que mon dévoué chauffeur, M. Jean Brodard, me ramena chez lui, me renseigna sur son activité d'imprimeur en offset, cependant que Madame préparait un substantiel repas.

Et c'est encore mon hôte qui se devoua pour me reconduire à Bulle, d'où je rentrai en mes pénates à Essertes, heureux d'une si agréable et utile journée.

O. Pasche, secr. romand.

Juges du bon vieux temps

Un jour, au temps des chars à bancs et à ressorts, le vieux juge, après une longue séance au Tribunal du chef-lieu, regagnait son village, au pas de sa jument.

La nuit est venue. Fatigué, l'honorable magistrat s'est assoupi, bercé par les cahots de la voiture. Le cheval connaît le chemin, heureusement, et va de son pas tranquille sur le chemin montant.

Tout à coup, le char s'arrête. Le juge se réveille en sursaut et distingue dans l'ombre un gendarme qui tient la bête par le mors. Le représentant de la force publique, qui avait reconnu le juge, lui fait remarquer qu'il avait oublié d'allumer sa lanterne.

Mais le vieux magistrat, sans s'émouvoir, tape gentiment sur l'épaule du jeune gendarme, en lui disant :

— Mon ami, ne sais-tu pas que la Justice est aveugle ?

Mat.

Subsidionnance

Un Fribourgeois parlait un jour d'un de ses compatriotes qui réclamait une indemnité parce que le câble d'un téléférique faisait ombre sur son pâturage !

Vacances horlogères

Entendu dans le pays de Neuchâtel :

Première semaine : Côte d'Or.

Deuxième semaine : Côte d'Azur.

Troisième semaine : Côtes... de bettes.